111 B
Collection (Jacq.)
77

L'ART POETICQVE D'HORACE translaté de Latin en rithme Francoyse.

Moins & meilleur.

Auec Priuilege pour troys ans.

On les vend a Paris en la rue des Carmes a l'enseigne de l'homme Sauluage.

A monſieur le Preuoſt de Paris ou monſieur ſon lieutenant ciuil.

SVpplye humblement Iehan Grãdiehan libraire demourant en l'uniuerſité de Paris que luy ſoit faicte permiſſion de faire imprimer par celluy ou ceulx que bon luy ſembleravng certain liure intitulé l'Art Poeticque d'Horace tranſlaté de latin en rithme Francoyſe: Et que defenſe ſoit faicte a tous aultres libraires & imprimeurs d'imprimer, faire imprimer, vendre, & diſtribuer ledict liure audedans de troysans prochainement venans, ſur peine de confiſcation des liures, & d'amende arbitraire, afin qu'il ſe puyſſe rembourſer des fraiz & couſtz qu'il ha faictz a l'impreſſion d'icelluy liure. Et vous feréz bien.

Soit faict ainſy qu'il eſt requis. Faict le xiii. iour de Iuillet Mil.cccc.xli. Ainſi ſigné

I. I. Demeſmes.

A treſuertueux & noble homme Chriſtofle Perot Eſcuyer Seneſchal du Maine Salut.

SI de bien pres on veult conſiderer le ſtile des eſcriuains du temps preſent, Seigneur de renom, on voira clairement qu'ilz n'approchẽt pas de celle copieuſe vehemẽce, & gracieuſe proprieté qu'on voit luire es autheurs anciẽs. Et toutesfoix on ne ſcauroit raiſonnablement dire que ce fuſt faulte de grant eſprit. Car ſi nous voulons mettre en compte les perſonnages qui hont n'hagueres flory, & floriſſent encores de preſent, nous trouuerõs que noſtre ſecle eſt en ceſtuy eſgard de bien peu redeuable a l'ancienneté. Mais la principale raiſon, & plus apparente (a mon iugement) qui nous oſte le merite de vray honneur, eſt le meſprix & contẽnement de noſtre langue natiue: laquelle nous laiſſons arriere pour entretenir la langue Grecque & la langue Latine, conſumans tout noſtre temps en l'exercice d'icelles. Au moyen dequoy nous en voyons pluſieurs, aultrement treſingenieux & doctes, leſquelz pour telle inuſitatiõ & nonchaloir commettent erreurs lourds & inſup

portables non pas en parler quotidian seulemẽt, mais aussi en composition & orthographe Frãcoyse: si bien qu'il semble qu'ilz pregnent plaisir expres a oublier leur propre & principal langage. Ie seroye a bon droict estimé impudent calomniateur, & pour vray despourueu de sens cõmun, si ie vouloye deprimer ces deux tant celebrees & honorables lãgues Latine & Grecque, ausquelles sans controuerse (& singulierement a la Grecque) nous deuons toute la congnoissãce des disciplines, & la meilleure part des choses memorables du tẽps passé. Et tant suys loing de telle intention, que ie soustiens estre impossible proprement parler ny correctement escrire nostre langue sans acquisition de toutes deux, ou bien (afin que ie ne soye trop rigoreux estimateur des choses) de la Latine pour le moins, estant la plus grand' partie de noz termes vulgaires prise & deduicte des langues susdictes. Car quand a l'inuention & disposition, lesquelles vertus ne s'acquierent que par long vsage & continuation de lire, c'est chose toute receue & certaine, qu'homme ne scauroit rien escrire qui luy peust demeurer a honneur, & venir en commẽdation vers la posterité sans l'aide & appuy des liures Grecz & Latins. Mais ie veulx bien dire

qu'avne langue peregrine il ne fault faire si grād honneur prerogatif, qu'on la doiue recueillir & priser pour reiecter & contemner la sienne domesticque. I'hay pour mes garens les anciens Rommains, lesquelz bien qu'ilz heussent en singuliere recommādation la langue Grecque, toutesfoix apres y hauoir employé vng estude certain se retiroyent a leur enseigne, & s'applicquoyent a illustrer & enrichir leur demaine hereditaire, redigeans les preceptes Philosophicques non en aultre idiome que le leur propre, & se contentans de la cognition & intelligence de la langue acquisitiue. Et tellement exploicterent en leur entreprise, que Cicero prince d'eloquence Rommaine se vente que la Philosophie qu'ilz hauoyent empruntee des Grecz est plus orneement & copieusement escripte en Latin qu'en Grecq. Et de sa part il s'y gouuerna si biē qu'a peine scauroit on iuger lequel des deux ha donné plus grand lumiere & dignité, ou le Latin a la Philosophie, ou la Philosophie au Latin. A semblable Iule Cesar, qui fut monarque du monde, n'hauoit moindre solicitude & affection d'amplifier l'usance de sa langue, que de dilater les fins de l'Empire Rommain. I'hay mesmement pour mes autheurs Petrarque & Bocace

deux hommes iadis de grande erudition & ſcauoir, leſquelz hont voulu faire teſmoingnage de leur doctrine en eſcriuant en leur Tuſcan : Autant en eſt du ſouuerain Poete Dante auſſi Italien. Leſquelz bien qu'ilz fuſſent profondement appris en langue Latine, hont heu neantmoins ce iugement, qu'il vault mieulx exceller en vne fonction, pourueu que de ſoymeſme ſoit honneſte & digne d'homme liberal, que en l'habandonnant eſtre ſeulement mediocre en vne aultre bien que plus eſtimable. Il eſt bien vray que Petrarque & Bocace hont auſſi voulu eſcrire en Latin pour la maieſté & excellence d'icelluy: Ce qui ne leur doibt moyenner petite louange. Car comme c'eſt vne preeminence incomparable, d'hauoir eſprit naturel plus qu'ung aultre, ainſy doibt on reputer l'homme mal né, & ingrat a ſoymeſmes, lequel ſe congnoiſſant capable de pluſieurs louables profeſſiõs ne ſ'applicque ſeulement qu'a vne. Mais quand a ceulx qui totalement ſe vouent & addonnent a vne langue peregrine (i'entends peregrine pour le reſpect de la domeſticque) il me ſemble qu'il ne leur eſt poſſible d'atteindre a celle naiue perfection des anciens non plus que a l'Art d'exprimer Nature pour quelque imitation & ſimilitude qu'il y pre-

tende. Partant ie ne puys non grandement louer plusieurs nobles esprits de nostre temps, lesquelz se sont estudiéz a faire valoir nostre langue Francoyse: Laquelle n'ha pas long temps commencé a s'anoblir par le moyen des Illustrations de Gaule & singularitéz de Troye composées par Ian le Maire de Belges excellent historiographe Francoys, & digne d'estre leu plus que nul qui hait escript cy dauant. Et maintenant elle prend vng tresbeau & riche accroissement soubz nostre treschrestien roy Francoys, lequel par sa liberalité royalle en faueur desneuf Muses s'efforce de faire renaistre celluy secle tresheureux auquel soubz Auguste & Mecenas a Romme florissoyent Virgile, Horace, Ouide, Tibulle, & aultres poetes Latins: Tellement que a voir la fleur ou elle est de present, il fault croire pour tout seur, que si on procede tousiours de bien en mieulx, nous lavoirons de brief en bõne maturité & consistance, de sorte qu'elle suppeditera la langue Italienne & Espagnole d'autant que les Frãcoys en religion & bõnes meurs surpassent les aultres nations. Et souuerainemẽt cela se pourra parfaire & mettre a chef moyennant nostre Poesie Francoyse, a laquelle plusieurs hont de cestuy temps si courageusement

aſpiré, qu'il leur heuſt eſté facile d'y paruenir, ne fuſt la perſuaſion qu'ilz hont heue d'y eſtre deſ-ia paruenuz. Or n'y ha il meilleur moyen d'y at teindre que de mettre peine de congnoiſtre les vertus d'icelle pour les obſeruer, & les vices pour les euiter: quombien que a peu pres on ſe puyſſe contenter de l'ung d'iceulx, pource que congnu l'ung de deux contraires, facilement ſe congnoiſt l'aultre. Surquoy ſe ſemble eſtre fondé noſtre preſent autheur Horace: Car veritablement il n'ha pas tant compris les vertus & proprietéz de Poeſie, comme les vices & abus, leſquelz il ha entierement declairéz en ceſtuy liure trop plus precieux que grād. Et ſi on le veult bien gouſter & practicquer, chaſchun ne ſera ſi haſtif de mettre ſes eſcriptz en lumiere ſans meure attente & preuoyance. Doncques ſoubz eſpoir d'impetrer quelque faueur, & aulcunemēt meriter enuers ceulx qui ſont ſtudieux de noſtre Poeſie, i'hay tranſlaté ceſtuy liure intitulé l'Art Poeticque: & l'hay voulu approprier a icelle noſtre Poeſie Francoyſe entant que i'hay peu ſauluer l'integrité du ſens. Il eſt vray qu'on y trouuera quelques paſſages qui ne ſeruent pas beaucoup a noſtre vulgaire: Comme quand il parle du pied Iambus, du Chore des Tragedies, & de

quelques aultres ſpecialitéz. Mais i'hay mieulx aimé ſeruir au bien publicq en communicquant pluſieurs belles traditions, ſans leſquelles n'eſt aulcunement poſſible d'ouurer en Poeſie, que non pas qu'elles demeuraſſent cachees pour la ſubiection de deux ou troys endroictz, quombien qu'ilz ne ſoyent pas du tout inutiles: Car ſi le lecteur eſt de diſcret iugement, il en pourra bien faire ſon profict en noſtre Francoys meſmes. Ceſtuy mien labeur de pieca entrepris, & quelque temps intermis ha eſté par moy n'hagueres repris & acheué. Et ſur le poïct de le mettre en euidence voſtre humanité ſinguliere (noble Seigneur) & le plaiſir q̃ vous prenéz es choſes qui concernent l'anobliſſement & decoratiõ de l'eſprit ſelon le loiſir que vous ottroyent les negoces ciuilz & vrgens exercices de voſtre iuriſdiction m'hont donné l'aduis, confermé le ꝓpos, & augmenté le courage de vous l'addreſſer & dedier. Puys levray poinct qui m'aſſeure qu'il ſera de vous fauorablement receu eſt, que l'inuẽtiõ prouient d'ung autheur lequel par ſur tous ha eſcript exactement, & qui entre tous ha excellé en brieueté ſentẽcieuſe, comme voſtre parfaict iugement pourra congnoiſtre.

Petit liuret qui n'es mien qu'a demy
Te doyie mettre en veue? pourquoy non?
De quoy crains tu l'enuieux ennemy,
Lequel ne peut rabaiſſer ton renom?
C'eſt le vray poinct, ſi les hommes de nom
Ne ſont de toy & de moy mal contens.
Au fort ie n'hay du tout perdu mon temps,
Car ie ſuys ſeur que ceulx qui te liront,
Poſé qu'en toy ne pregnent paſſetemps,
A tout le moins profict y ſentiront.

L'Art Poetique d'Horace transſlaté de Latin en rithme Francoyſe.

SI quelque Peinctre hauoit faict le protraict
D'ung chef humaī, puysen chāgeāt de traict
Faiſoit le col d'ung cheual, & l'image
Eſtoit ſemé de different plumage,
Et compoſé de membres amaſſéz
De toutes pars, lourdement compaſſéz:
Tant que le hault par eſtrange facon
Fuſt femme belle, & le bas vng poiſſon,
Seigneurs venuz ce tableau regarder
Pourriéz vous bien de rire vous garder?
Croyez, Lecteurs, qu'a ceſte protraicture
Sera du tout ſemblable l'eſcripture
Hayant le theme & ordre Poeticque'
Ny plus ny moins qu'ung ſonge fantaſticque
D'ung patient, ſi qu'en aulcune ſorte
Ny pied ny teſte a vng corps ſe rapporte.
Peinctres touſiours, & Poetes enſemble
Feignent & font tout ce que bon leur ſemble:
Il eſt bien vray, & d'une telle excuſe
Vſer voulons, & que chaſcun en vſe:
Mais non pourtant que la doulceur du miel
Soit aſſemblee auec l'aigreur du fiel,
Ny les ſerpens auec les oyſeletz,

Les Tigres fiers auec les aigneletz:
A vng exorde iſſant de haulte voix,
Et qui promet grand's choſes, maintesfoix
Sont attachéz maintz ornemens de luſtre
Pour faire l'oeuure apparoir plus illuſtre,
Quand on deſcript la foreſt decoree
Auec l'aultier de Diane honoree,
Ou le circuit du ruiſſeau vndoyant
Faiſant ſon bruit par le pré verdoyant,
Ou bien le Rhin gracieux & doulx fleuue,
Ou l'arc du ciel qu'on voit auant qu'il pleuue:
Mais quoy? cela icy n'eſt pertinent,
Et diroit l'on de toy incontinent,
Tu es celluy qui ſcais peindre vng Cipres:
Aquel propos? ſi vng marchant, apres
Eſtre eſchapé de mer tout eſperdu,
Ou ſon nauire & ſon bien ha perdu
Veult eſtre peinct pour argent auancé?
Vng vaiſſeau large & long eſt commencé,
Doncques pourquoy tant que la roue court
S'en faict il vng plus eſtroict & plus court?
A brief finir il fault que tout Poeme
Soit ſimple & vng, & non de diuers theme.
Pour la plus part nous enfans de Phebus
Soubz la couleur du bien, qui n'eſt qu'abus,
Sommes deceuz: Brieueté ie procure,

Ma brieueté rend la matiere obſcure:
Qui va ſuyuant vng delicat ouurage,
En luy default la force & le courage:
Celluy qui eſt de haultz cas profeſſeur
Deuient enflé: Qui veult eſtre trop ſeur,
Et qui craint trop de la mer les combatz,
Il traine en terre & demeure trop bas:
Cil qui la choſe en maniere infinye
Veult varier, qui eſt ſimple & vnye,
Veult le daulphin dedans vng boys nourrir,
Et le ſangler en l'eau faire courir:
L'eſprit humain en erreur eſt induict
En l'euitant, ſ'il n'eſt par art conduict.
Vng Imager par engin ſouuerain
Bien ſcait tailler les ongles en erain,
Et les cheueulx imiter viuement,
Mais il ſera en ſon acheuement
Mal fortuné, ſi comme il eſt meſtier
Rendre ne peult l'ouurage tout entier:
En compoſant point ie ne vouldroye eſtre
Tel comme luy, non plus que d'apparoiſtre
D'ung nes qui fuſt camus & vicieux
Hayant fort noirs les cheueux & les yeulx.
Tous eſcriuains vueilléz theme choiſir
A vous egal, & penſez a loiſir
Ce qui vous eſt ou propice ou nuiſible:

Qui haura pris matiere a luy possible,
Faulte n'haura de faconde tertile,
Ny d'ordre clair pour enrichir son stile.
Toute la force & grace en disposant,
Ou ie m'abuse, est que le composant
Die en l'instant ce qu'en l'instant doibt dire,
Et plusieurs poinctz il reserue a escrire
En temps & lieu, & qu'il sache accepter
Tel incident, & vng tel reiecter.
Or si tu veulx nouueaux motz faire naistre,
Il te conuient & modeste & fin estre:
Loué seras si d'ung mot de faison
Tu en fais vng par bonne liaison
Qui soit nouueau: S'il fault que tu reueles
Par nouueaux motz choses toutes nouuelles,
Feindre pourras termes qui n'hont esté
Dictz ny congnuz par l'ancienneté,
Et te sera la licence permise
Que tu hauras de vereconde prise.
Les motz nouueaux & n'hagueres tissuz
Seront en prix, pourueu qu'ilz soyent issuz
Des motz Latins, sans trop les desguiser:
Mais en cecy peut on fauoriser
Meun & Alain, & qu'ung pareil credit
Soit a Marot & Merlin interdict?
Et si ie puys feindre comme les vieulx,

Pourquoy eſt on deſſus moy enuieux?
Veu que Cretin & Ian le Maire hont faict
Noſtre Francoys plus riche & plus parfaict,
Et nouueaux motz ſur les choſes hont mis?
Touſiours ſera & ha eſté permis
Produire vng nom tout neuf qui repreſente
Le propre traict de la mode preſente.
Ny plus ny moins qu'ung boys ſe renouuelle
Par chaſcun an de verdure nouuelle
Hayant iecté tout ſon premier fueillage,
Ainſy des motz ſe paſſe le vieil aage,
Et ſont en fleur les vocab les recens,
Ainſy que ſont ieunes adoleſcens.
Nous & noz faictz ſommes pour final terme
A mort vouéz: Ce qui fut terre ferme
Eſt plein de mer, voiles, & equiſſons
De par Ceſar: & le paluſtre fons,
Qui fut long temps ſterile & nauigable
Eſt maintenant en terre labourable,
Et ſi nourriſt les villes d'alentour,
Auſſi le Tybre ha delaiſſé le tour,
Lequel eſtoit aux ſemences nuiſible,
Et en ha pris vng aultre plus duſible.
Doncq ſi les faictz humains doiuent mourir,
Comment pourront les motz touſiours florir?
Encor ſeront les vocables repris

Qui hont eſté pieca mis a meſprix,
Et ceulx auſſi auſquelz l'honneur on donne
S'aboliront, ſi l'uſage l'ordonne,
Vſage vif, ſoubz lequel giſt la forme
De tout parler, la vertu, & la norme.
Monſtré nous ha Homere par quel metre,
Et en quel ſtile on doibt les geſtes mettre
Des Roys puyſſans, & les guerres haultaines
Miſes a chef par les preux capitaines.
Les vers conioinctz par inegal compas
Dire on ſouloit ſur le dernier treſpas
Au temps premier: puys les ioyeuſes choſes
Y hont eſté ſemblablement encloſes:
Mais toutesfois qui ha eſté l'autheur
De l'Elegie, & premier inuenteur,
Noz Grammariens en ſont en procedure,
Et ſoubz le iuge encor leur proces dure.
Archilochus de courroux furieux
Mit Iambus en vers iniurieux:
De ceſtuy pied vſa la Comedie,
Et meſmement la haulte Tragedie,
Pource qu'il eſt bien commode au parler
Alternatif, & qu'il mene par l'air
Plus grand reſon que le peuple qui bruit,
Et qu'aux exploictz communs eſt né & duict.
Dieux, demyzdieux, & athletes puyſſans,

Et le combat des cheuaulx henniſſans,
Et les bancquetz & plaiſirs venericques
Comprit la Muſe en premiers vers Lyricques.
Si ie ne puys garder les diuers ſignes
De chaſcun faict, & les couleurs inſignes
En eſcriuant, pourquoy ſuys ie nommé
Monſieur le Poete, & pour tel renommé?
Pourquoy ſi fort honteux me veulx ie rendre,
Que i'aime mieulx l'ignorer que lapprendre?
Point ne requiert la matiere Comicque
Eſtre traictee en vng ſtile Tragicque:
Auſſi ne fault que faictz de trouble on die
En ſimples vers & bons en Comedie:
Brief chaſcun poinct ſelon ſa difference
Tiegne ſon lieu en propre coherence.
Ce non obſtant ſi voit on quelque foix
Que Comedie vng peu leue ſa voix,
Et le Tragicque en ſes plainctifz debatz
Vſe de motz aſſéz humbles & bas.
Si Thelephus & Peleus eſbahiz,
Tous indigens & banniz du pays
Veulent naurer les cueurs & penſemens
Des Spectateurs par leurs gemiſſemens,
Iecter leur fault ces gros motz & venteux
Mal conuenans aux hommes ſouffreteux.
Ce n'eſt aſſéz qu'ung Poeme ſoit luiſant

En motz exquis, ſ'il n'eſt doulx & plaiſant,
Si bien qu'il puyſſe encliner le deſir
De l'auditeur a ſon gré & plaiſir:
Les cueurs humains ſont prouocquéz a ris
En voyant rire, & ſe monſtrent marriz
Du dueil d'aultruy: Si tu veulx que ie pleure,
Premier te fault lamenter, & a l'heure
Bien me poindra la douleur qui te poingt.
Toy complaignant ſi tu ne dis a poinct
Le mandement qu'on t'ha baillé a dire,
Ie dormiray, ou me prendray a rire:
A vng maintien plein de dueil & ſoucy
Conuient langage & triſte & adoulcy:
A cil qui monſtre vng deſpit courageux
Fault vng parler terrible & oultrageux:
A l'homme gay motz ioyeux & laſcifz:
A l'homme vieil propos meurs & raſſis.
Car tous obiectz des cas exterieurs
Nous met Nature es ſens interieurs
Premierement: plaiſir elle nous cauſe,
Ou de courroux elle nous donne cauſe,
Ou quelquefoix d'ung creuecueur amer
Elle nous faict iuſqu'en terre paſmer:
Et puys apres la penſee ſecrette
Elle met hors par la langue interprete.
Si le propos de cil qui parlera

Ne luy conuient, chascun s'en mocquera.
Grand choix y ha, car du maistre le rolle
Doibt differer du valet en parolle,
Et le vieillard desia meur & prudent
Du ieune filz couuoiteux & ardent,
Et vne Dame honorable & regente
D'une nourrisse a seruir diligente,
Et vng marchant qui pour gaing par tout erre
D'ung paysant qui laboure la terre,
Et vng Lombard d'ung courageux Francoys,
Vng Alemant d'ung natif Escossoys.
Au bruit commun il fault que tu te formes,
Ou feignes cas ensemble tous conformes:
Si tu descriptz Achilles honoré
Du grand Homere en son stile doré,
Fay le hardy, ireux, inexorable,
Impetueux, aspre, & insuperable,
A toutes loix niant obeissance,
Tout vsurpant par armes & puyssance:
Medee soit cruelle & furibonde,
Ino plainctiue, & Io vagabonde,
Sans loyaulté soit descript Ixion,
Orestes plein de triste affliction.
Mais si tu veulx chose incongnue adduire,
Et vng nouueau personnage introduire,
Garder luy doyz iusqu'au bout continu

Le naturel quel premier l'ha tenu:
Difficile eſt dire de ſon eſprit
Ce que par aultre oncques ne fut eſcript,
Et plus ſeur eſt de prendre pour ton theme
Et ton guidon l'Homericque Poeme,
Que d'inuenter de ton propre cerueau
Quelque ſubiect incongnu & nouueau.
Vng argument tout commun & notoire
Sera priué & non imitatoire,
Si trop tu n'es arreſté & ſubiect
A vng circuit trop ample & trop abiect:
Et n'eſt beſoing d'aduiſer de ſi pres
A tranſlater mot pour mot tout expres:
Et n'entreras en vng ſi eſtroict lieu,
Qu'apres ſaillir ne puyſſes du mylieu,
Voulant ſauluer vne honteuſe craincte,
Et de ton oeuure vne loy trop contraincte:
Et ne feras vng exorde ſi vain
Comme iadis l'ambagicque eſcriuain,
Du Roy Priam la fortune eſcriray,
Et les combatz horribles ie diray:
Qu'apportera ce promettant ſi rogue
Pour accomplir ce glorieux prologue?
Vne montaigne enceincte apparoiſtra,
Vne ſouriz ridicule naiſtra:
Trop mieulx ha dict ce Poete ſcauant,

Qui ſans propos ne met rien en auant,
Muſe dy moy l'homme plein d'entrepriſe,
Lequel apres que Troye ha eſté priſe
Ha eſprouué maintes diuerſitéz
D'hommes viuans, & pays & citéz.
Donner il veult non de clarté fumee,
Ains de fumee vne flamme allumee,
Pour parapres deſcrire en treſhaultz dictz
Antiphates, Scylla, & Charibdis:
Et le retour de Diomede pas
Ne va compter des la mort & treſpas
De Meleagre, ou deux oeufz recenſer
Pour des Troyens la guerre commencer:
Touſiours il tend a finir ſon propos
Et au mylieu rend l'auditeur diſpos
A conceuoir les choſes precedentes
Qu'omiſes ha comme bien euidentes:
Et ce qu'il voit ne pouoir prendre teinct
En eſcriuant, aulcunement n'atteinct:
Et tellement ſes fictions pallie,
Ainſy le vray auec le faulx il lie,
Que le mylieu du premier ne differe,
Et que la fin au mylieu ſe refere.
En ceſt endroict ſcais tu que ie requiers,
Et tout le peuple auec moy? ſi tu quiers
Iuſqu'a la fin hauoir los & faueur,

Et que l'on trouue en tes oeuures saueur,
Il te conuient le maintien regarder
De chascun aage, & entier le garder,
Et exprimer les gestes biensеans
Au changement des natures & ans.
L'enfant petit qui desia scait parler,
Et qui seulet fermement peult aller
Est de iouer a ses pareilz bien aise,
Il se courrousse & soubdain se rappaise,
Change de vueil cent foix le iour, & plus.
Le Iouuenceau du pedagogue exclus
Aime sur tout les cheuaulx & la chasse,
Et au soleil sur l'herbe se delasse,
Facilement a malice s'applicque,
Et rudement aux remonstrans replicque,
Est bien a tard de son bien prouident,
Prodigue, fier, couuoiteux, & ardent,
Tost ennuyé de son premier plaisir.
L'aage viril change & met son desir
A biens hauoir, & amys meriter,
Pretend honneurs, & scait bien euiter
Ce qui nuiroit apres hauoir failly.
L'homme vieillard est pris & assailly
De plusieurs maulx: Car estant plantureux
En biens acquis, tant il est malheureux,
Il les espargne, & vser il n'en ose.

Il eſt timide & froid en toute choſe,
Procraſtineur, long d'eſpoir, imbecille,
Et curieux du futur, difficile,
Plein de chagrin, louant le temps premier
Qu'il eſtoit ieune, & cenſeur couſtumier
Des ieunes gens. Les premiers ans qui ſortent
Pluſieurs bontéz auec eulx nous apportent,
Pluſieurs auſſi emportent en allant,
Pource il ne fault qu'ung ieune homme parlant
En ſon maintien vng vieillard repreſente,
Ny qu'ung enfant ſon homme viril ſente:
Touſiours haurons eſgard au perſonnage
Qui eſt duiſant & propre a chaſcun aage.
En plein ſpectacle eſt la choſe traictee,
Ou deſia faicte au peuple eſt recitee:
Ce qu'on entend ſeulement par l'aureille
Aux cueurs ne faict eſmotion pareille,
Comme s'il fuſt de l'oeil ferme apperceu,
Et par effect du ſpectateur receu:
Mais on ne doibt ſur l'eſchaffault monſtrer
Ce qui ſe doibt au dedans accouſtrer,
Et pluſieurs cas fault oſter hors des yeulx
Qui ſe diront de bouche beaucoup mieulx:
Et ne fault point que Medee endurcie
Ses propres filz dauant le peuple occie,
Ou bien qu'Attreus meſchant & inhumain

Cuiſe les filz de ſon frere germain,
Ou que Progné en oiſeau de iargon
Soit tranſmuee, & Cadmus en dragon:
Tout ce qu'aux yeulx me monſtres en ce poinct
Ie le deſdeigne, & ſi ne le croy point.
La Fable auſſi qui veult eſtre louee,
Et de rechef preſentee & iouee
Cinq Actes doibt, ny plus ny moins hauoir,
Et Dieu aulcun parlant on n'y doibt voir,
Sinon qu'ung poinct bien doubteux le requiere,
Et y parler vng quatrieſme ne quiere.
Le Chore ſoit du party de l'acteur,
Et du deuoir de vertu protecteur,
Et ne propoſe entre les Actes rien
Qui ne profiicte & conuiegne treſbien:
Departe aux bons faueur perpetuelle,
Et aux amys amytié mutuelle,
Des courrouſſéz refreigne la fureur,
Et aime ceulx qui hont vice en horreur,
Voiſe louant frugalité de table,
Voiſe louant Iuſtice profiictable,
Ciuiles loix, Paix qui tient tout ouuert
En ſeureté, tiegne vng ſecret couuert,
Prie les Dieux qu'aux affligéz Fortune
Propice ſoit, & aux fiers importune.
Garny n'eſtoit de cuyure le hault boys

Comme a preſent, & n'imitoit la voix
De la trompette, aincois greſle & vny,
Et de pertuys n'eſtoit gueres muny,
De bon accord pour aſſiſter aux Chores
Et pour remplir les ſieges, qui encores
Neſtoyent eſpais, du reſon qu'il iectoit:
Car pour le temps le peuple encor eſtoit
De petit nombre, honneſte, & ſans enuie,
Continent, chaſte, & de modeſte vie:
Mais quand il vinſt par frequente victoire
A augmenter le petit territoire,
Et la cité, & ſans loy ſur le iour
Boire d'autant aux feſtes de ſeiour,
Lors creut auſſi la licence hardye
De la meſure & de la melodie:
Car puys le temps qu'auecques les bourgeoys
Furent meſlez agreſtes villageoys
Habandonnans charrues & labours,
Comment ne fuſt tout allé au rebours?
Eſtans aſſis les hommes diffamez
Confuſement auec les bienfamez:
Et de la vinſt que le Muſicien
Geſtes de corps auec l'art ancien
Et volupté ſuperflue meſla,
Se pourmenant par le ieu ca & la:
De la auſſi ſ'eſleuerent les ſons

Des instrumens en plus haultes chansons:
Et mesmement la trop faconde langue
Vser voulut de nouuelle harangue:
Philosophie aussi, qui est fontaine
De bonne vie, & science certaine
Des cas futurs, & des secretz miracles
Deuinst semblable aux Delphicques oracles.
Cil qui premier ioua Tragicques vers
Monstra depuys Satires descouuers,
Et si voulut auec l'aspre matiere,
Gardant tousiours la grauité entiere,
Entremesler traictéz facecieux,
Pour amuser par attraictz gracieux
Et tous nouueaux les Spectateurs deliurer
Du sacrifice, & desia demyz yures,
A nulle loy subiectz ny asseruiz.
Mais il fauldra hauoir certain aduis
En produisant les Satires langars
Et reprenans, en ioignant les brocards
Aux graues faictz, qu'ung Dieu par nous mõstré
Ou demydieu qu'on ha veu accoustré
Par cy dauant en royal vestement
Ne parle apres vng peu trop humblement,
Ou Tragedie impropre & inutile
Aux vers legers & de trop petit stile,
En euitant la terre qui est basse,

Par ſur les vens & les nues ne paſſe:
Comme ſ'on voit vne bourgeoiſe honneſte
Entrer en danſe a quelque iour de feſte,
Eſtre deura plus modeſte, a vray dire,
Que ne ſeroit vng petulant Satire.
Quand toutesfoix Satires i'eſcriray,
Agreſtes motz ſeulement n'eſliray,
Ny affectéz en leur proprieté,
Auſſi n'hauray ſi grande auxieté
De m'eſlongner hors des Tragicques rengs,
Que point ne ſoyent en parler differens
Le ſerf Dauus, ou Pithias chambriere,
Qui d'arracher le talent fut ouuriere
Du vieil Simo: & Silenus le gent
Du dieu Bacchus nourriſſon & regent.
Vne notoire & commune ſentence
Ie choyſiray, ſi bien que chaſcun penſe
En faire autant, mais qu'a l'eſſay il pregne
Peine treſgrande, & en vain entrepregne
En faire autant: Tant vertueuſe & viue
Eſt l'ordonnance & ioincture naiue,
Tant peut venir d'excellence & de prix
A ce qui eſt d'ung lieu vulgaire pris.
Ie ſuys d'aduis, que les Satires nudz,
Qui des foreſtz n'hagueres ſont venuz
Ne ſemblent point eſtre nourriz en ville,

Ny approcher de la mode ciuile,
Vſans de vers doulx & ingenieux,
De ſalles motz & ignominieux,
Car les ſeigneurs de nobleſſe & de bien
Sont deſplaiſans de cela, & quombien
Qu'il peut donner plaiſir auriculaire
A l'ignorant & rude populaire,
Eulx touteſfoix qui ſont plus delicatz
N'en ſont contens, & ſi n'en font nul cas.
Vne ſyllabe allongee ſoubmiſe
A vne brieue, eſt pour Iambus priſe,
Pied fort leger: & pour cela trimetres
Sont appelléz les Iambicques metres,
Veu qu'en vng vers ſix foix il redoubloit:
Par cy dauant a ſoy il reſſembloit
Iuſques au bout, mais depuys peu d'eſpace
Les fermes piedz Spondees, de ſa grace,
Pour eſtre vng peu plus peſant a ouir,
De ſon demaine il ha laiſſé iouir,
Non pas qu'il fiſt vng ſi grand priuilege,
Qu'il delaiſſaſt le ſecond & quart ſiege:
Tel ne ſe voit es beaux vers d'Accius
Gueres ſouuent, ny meſmes d'Ennius.
Les vers marchans de graue peſanteur
Sont reprouuéz par le ſcauant lecteur,
Blaſmant en eulx trop grande promptitude,

La ou n'appert aulcun ſoing ny eſtude,
Ou preſumant eſtre l'art ignoré,
Qui bien fort rend l'autheur deſhoneré.
Chaſcun n'ha pas de iugement aſſéz
Pour diſcerner les vers mal compaſſéz,
Et ha eſté a noz Poetes permiſe
Vne licence indigne d'eſtre admiſe:
Mais pour cela me mettray ie en hazard
De faire vers ſans meſure & ſans art?
Ou ſi ie doy ceſte penſee hauoir,
Que tous lecteurs mes faultes pourront voir?
Aimant plus cher eſtre en ferme aſſeurance,
Qu'en tel pardon mettre mon eſperance?
S'ainſy ie fay, coulpe i'hay euitee,
Mais ie n'hay pas louange meritee.
De mon conſeil liſéz ſoirs & matins
Les liures Grecz & les liures Latins.
Il eſt bien vray, que noz anciens peres
Hont fort priſé les meſures liberes
D'Alain & Meun, & les rithmes enſemble,
Mais touteſfoix des deux, comme il me ſemble,
Trop doulcement, & (ſ'il fault dire ainſy)
Trop ſottement ſe ſont eſbahiz, ſi
Bien nous ſcauons faire le vray diſcrime
D'une mauuaiſe & d'une propre rithme.
La Tragedie encor non eſprouuee

Fut par Thespis premierement trouuee,
Qui ses escriptz ca & la conduisoit
En chariotz, & iouer les faisoit
Par histrions, qui la face de lie
Couuerte hauoyent: Depuys fut abolie
Telle facon, & inuenté l'usage
Par Eschylus d'hauoir vng faulx visage,
Et des habitz plus propres & gentilz,
Lequel dressa l'eschaffault d'ais petitz,
Et enseigna a parler haultement,
Et a vser d'ung stile vehement.
Apres suruinst la vieille Comedie,
Non sans honneur, mais licence hardie
Tomba en vice, & excessif tumulte
Digne qui fust par Senatusconsulte
Ramoderé: Parainsy le statut
Fut accepté, & le Chore se teut,
Et y mit l'on telle police & ordre,
Que plus ny heut impunité de mordre.
Grande ha esté des nostres l'entreprise,
Et dignes sont que beaucoup on les prise
D'hauoir osé la trace habandonner
Des peregrins, & en fin s'addonner
A celebrer les choses domesticques
En tous escriptz & genres Poeticques:
Et ne seroyent les Francoys plus parfaictz

En bonnes meurs, & en bellicqueux faictz,
Qu'en beau parler & affluente veine,
N'estoit que tous ne peuuent prendre peine
De bien limer leurs escriptz, & d'attendre:
O vous lecteurs vueilléz l'oeuure reprendre
Qui n'ha esté reueu & repassé
Par long ennuy, & souuent effacé,
Tant qu'a la fin pleine correction
Luy hait donné pleine perfection.
Democritus disoit l'engin natif
Trop plus valoir que l'art imitatif,
Et forsiectoit du mont de Poesie
Tous escriuains de saine fantaisie:
Et pour cela plusieurs sont paresseux
D'oster leur barbe & leurs ongles crasseux,
En coings secretz demeurent a lemblee,
Fuyent les lieux de publicque assemblee,
Car celluy la pourra hauoir renom,
Et meriter de Poete le nom,
Qui oncq sa teste (ou ne pourroit suffire
Tout l'hellebore apporté d'Anticire)
Pour guerison au barbier ne fit raire:
O moy trop fol & a mon bien contraire,
Qui m'accoustume a purger mon cerueau
Melancholicq, quand vient le renouueau:
Il ne seroit tel Poete que moy,

Mais tout cela m'eſt vng trop grand eſmoy,
I'aime doncq mieulx eſtre pour ce coup tel
Comme la meule aguiſant le coultel,
Bien qu'elle n'hait de coupper l'artifice:
Rien n'eſcriray,& monſtreray l'office
Et le moyen pour aux biens paruenir,
Et ce qui peut vng Poete entretenir
Et conſommer,ce qui eſt conuenable
Ou indecent a l'homme raiſonnable,
A quelle fin peut vertu conuoyer,
A quelle fin peut vice deſuoyer.
Certainement Sapience haultaine
De bien eſcrire eſt la ſource & fontaine,
De Socrates les diuins monumens
Te fourniront plantureux argumens,
Puys quand ſeront les argumens tous quis
Sans nul refus viendront les motz exquis.
Qui ha appris en quoy giſt la pitié
Deue au pays,& la loy d'amytié,
Quombien on doibt les chers parens aimer,
Quombien on doibt frere & hoſte eſtimer,
Quel eſt l'eſtat des royaulx iuſticiers,
Des aduocatz & aultres officiers,
Par quel moyen pourra honneur acquerre
Vng capitaine enuoyé a la guerre,
Celluy pour vray ſcait bien la grace bonne

Approprier a chaſcune perſonne.
C'eſt mon conſeil qu'ung vray imitateur
Soit de la vie humaine ſpectateur,
Pour exprimer apres ſelon icelle.
Les viues voix: Car vne force belle
En plaiſans dictz, ou les meurs de chaſcun
Gardees ſont, ſans ornement aulcun,
Sans poix & art, aulcunefoix recree
Les eſcoutans, & trop plus leur aggree
Que vers qui ſont ſteriles & ſans force,
Et motz exquis rien n'hayans que l'eſcorce.
Les anciens heurent eſprit fecond,
Et vng parler elegant & facond,
Car ilz n'eſtoyent point auaricieux
Sinon de gloire & de los precieux:
Noz filz de France apprenent a long compte
A calculer quombien vng threſor monte.
Ie parle au filz d'ung marchant, mettons cas,
Que d'ung milier i'oſte ſix cens ducatz,
Quombien reſte il? quatre cẽs: comment? certes
Bien te pourras ſauluer de toutes pertes:
I'en remetz cent maintenant, quombien eſt ce?
Cinq cens ducatz. Or ſi des leur ieuneſſe
Tel appetit & ſoing de biens hauoir
Eſt en leur cueur imprimé, a ſcauoir
S'ilz eſcriront quelque oeuure deſormais

Qui puysse viure & durer a iamais?
L'intention des Poetes se fonde
A enseigner ou delecter le monde,
Ou a traicter matieres delectables,
Et tout ensemble a viure profictables.
Soys tousiours brief en tes enseignemens,
A celle fin que les entendemens
Des escoutans soyent legers compreneurs
De tes propos, & fermes reteneurs:
Tout superflu est promptement coulé
De l'esperit qui se sent trop foulé.
Les fictions pour plaisir esmouuoir,
De verité doiuent couleur hauoir,
Et si ne fault qu'une fable desire
Qu'on mette foy en tout ce qu'el' veult dire,
Et ne doibt point, pour le peuple fascher,
Vng enfant vif hors du ventre arracher:
Vieillesse graue & meure se rancune
Des vers qui n'hont vtilité aulcune:
Aussi ne veult noblesse magnificque
Ouir propos triste & Philosophicque:
Le prix merite entre tous, qui assemble
Vtilité & doulceur tout ensemble,
En delectant & apprenant a viure
Par vng moyen au Lecteur: vng tel liure
Or & argent aux imprimeurs amasse,

Et en brief temps oultre la mer il passe
Et longue vie a l'autheur peut donner.
Mais toutesfoix bien voulons pardonner
Aulcuns defaultz, car la chorde n'exprime
Ce que la main & le vouloir estime,
Et bien souuent par esprouue voit on,
Qu'au lieu d'ung bas elle rend vng hault ton,
Aussi l'archer tant soit il aduisé,
Tousiours ne frape ou son oeil ha visé:
Mais si vng oeuure estincelle & esclaire
En maïtz endroictz, poït ne me doibt desplaire
De peu d'erreurs commis par negligence,
Ou non preueuz d'humaine intelligence.
Qu'en est il doncq? Comme celluy qui fault
En imprimant, tousiours en vng default
Quombien qu'on l'hait repris & enhorté,
Estre ne doibt en son faict supporté:
Comme on se rit de cil qui desaccorde
Tousiours son chant sur vne mesme chorde,
Ainsy celluy qui est trop ignorant
A Cherilus ie le voys comparant,
Duquel me fault esmerueiller & rire,
Quand deux bons vers ou troys il peut escrire,
Et en hauoir angoisse au cueur amere:
Aulcunesfoix dort le scauant Homere,
Mais on peut bien excuser & souffrir

Qu'a long labeur ſommeil ſe viegne offrir.
La Poeſie eſt comme la Peincture,
Car l'une plaiſt de pres de ſa nature,
L'aultre de loing aggree beaucoup plus:
L'une aime vng lieu tenebreux & reclus,
L'aultre en plein iour ſi parfaicte ſe trouue,
Que rien ne craint l'oeil ſubtil qui l'eſprouue:
L'une vne foix ha contenté les yeulx,
L'aultre plaira dix foix de bien en mieulx.
Toy Iouuenceau, quelque bon fondement
Qui ſoit en toy, ou meur entendement,
Ce mot te fault en ta memoire hauoir,
Qu'en certains ars mediocre ſcauoir
Bien eſt permis: Si vng moyen legiſte,
Ou aduocat qui aux cauſes aſſiſte
N'ha en parler telle grace & faconde
Qu'hauoit Poyet, ou en ſcauoir habonde
Comme Liſet, ſi eſt il en maintz lieux
Bien eſtimé: mais quoy? hommes ny Dieux,
Ny eſcripteaux ne diſpenſent vng homme
D'eſprit moyen, que Poete on le nomme:
Ny plus ny moins qu'en vng ioyeux repas
Vng rude chant ſans meſure & compas,
Et vng onguent d'une ſenteur indigne,
Et du pauot auec miel de Sardine
Aux aſſeoyans font ennuy amaſſer,

Car le bancquet s'en pouoit bien passer,
Pareillement la nostre Poesie
Pour delecter les cueurs nee & choisie
Si du plus hault quelque petit descend,
Iusqu'au plus bas decliner on la sent.
Celluy qui est aux armes inhabile,
Et n'est expert de iouer a la pile,
Ou a la barre, il s'en demet & garde,
Craignant le ris du peuple qui regarde:
L'indocte mesme escript vers, pourquoy non?
Moy qui suys noble & d'armes & de nom,
Veu mesmement que i'hay gros bien & rente,
Sans vice aulcun ou malice apparente?
Rien ne diras ny feras alencontre
Du vray instinct que Nature te monstre.
Tu congnois bien cela en ton esprit:
Si toutesfoix vng iour ta plume escript
Quelque Poeme, il le fauldra soubzmettre
Au iugement d'ung bon Poete ou maistre,
Et le serrer neuf ans en attendant:
Ainsy pourras corriger ce pendant
Ce qui sera pardeuers toy celé,
L'oeuure hors mis iamais n'est rappellé.
Iadis Orphee enuoyé es bas lieux
Pour annoncer les mysteres des Dieux
Sceut diuertir les hommes, qui sans loix

D'occisions viuoyent paamy les boys:
Pource dict on que les Tigres terribles
Il adoulcit, & les Lions horribles:
Et Amphion qui Thebes ordonna
Si doulcement de sa harpe sonna,
Que par son chant les pierres assembloit,
Les conduisant la ou bon luy sembloit.
C'estoit vng faict iadis fort singulier
De separer le bien particulier
Du bien publicq, le prophane tollir
Du consacré, volupté abolir
Sans choix aulcun a tous habandonnee,
Estant au lieu la coustume ordonnee
De mariage, edifier les villes,
Et sur le boys grauer les loix ciuiles.
Ainsy aduinst qu'en honneur & renom
Fut illustré des Poetes le nom.
Apres eulx vinst Homere nompareil,
Et Tyrteus qui fit son appareil
Pour esmouuoir par heroicques carmes
Les cueurs hardiz aux martiaulx alarmes:
Lors furent dictz les oracles en vers,
Et de bien viure enseignemens diuers,
Et fut par vers l'amour des Roys acquise,
Puys en auant Comedie fut mise,
Auec repos de la longue besongne:

A celle fin que n'hayes par vergongne
Le gentil ſon de la Muſe odieux,
Et D'Apollo le chant melodieux.
On veult ſcauoir ſi de nature ou d'art
Se faict vng carme excellent, de ma part
Ie ne voy point que peine ſtudieuſe
Puyſſe ſeruir ſans veine copieuſe,
Ny meſmement que copieuſe veine
Puyſſe ſeruir ſans ſtudieuſe peine,
Tant fort eſt l'une a l'aultre ſeruiable,
L'entretenant par accord amiable.
Celuy qui veult paruenir de viſteſſe
Au but d'honneur, il ha de petiteſſe
Heu & ſouffert mainte peine aſpre & dure,
Ha enduré le chault & la froidure,
S'eſt abſtenu d'infame paillardiſe,
S'eſt abſtenu de vin & gourmandiſe:
Le meneſtrier tant exquis maintenant
Ha vng iour craint le maiſtre en apprenant:
Au temps preſent il ſuffiſt que l'on die,
Ie fay des vers de grande melodie,
Viegne la teigne au dernier en carriere,
Deſhonneur m'eſt de demeurer arriere,
Et confeſſer ne ſcauoir franchement
Ce que ie n'hay appris aulcunement.
Comme vng crieur les achepteurs alliche

Aux biens venaulx, ainſy vng Poete riche
En patrimoine & argent vſuraire
A ſes preſens vient les flateurs attraire:
Et ſ'il peut bien donner au ſuppliant
Repeue franche, & pleger le client
Vil & abiect, & le mettre dehors
D'ung tas d'ennuyz qu'il ha par proces, lors
M'eſbahiray ſ'il ſcait iuger parmy
Le faulx menteur quel eſt le vray amy.
Toy qui has faict, ou veulx faire plaiſir
A homme aulcun, ne le vueilles choiſir
Pour eſcouter les vers que tu has faictz,
Car luy ſentant de tes graces le fais,
C'eſt treſbien dict, voyla bon, ce dira,
Comme rauy en oyant pallira,
Meſmes iectant pleurs de l'oeil blandiſſant,
Et de ſon pied la terre feriſſant.
Et comme ceulx qu'on va a gages querre
Pour l'armoyer le defunct qu'on enterre
Diſent & font, & quaſi ſe tormentent
Plus fort que ceulx qui vrayement lamentent,
Ainſy plus fort ſ'eſbahiſt le mocqueur,
Que celuy la qui loue de bon cueur.
Les grãds ſeigneurs, cõme on dict font liurer
Vin a foiſon, iuſques a enyurer
Celuy qu'en grace ilz veulent receuoir,

Afin que mieulx puyſſent apperceuoir
A ſon parler ſ'il eſt d'amytié digne:
Pareillement ſuyuant ce meſme ſigne,
Ne ſoys deceu en recitant tes vers
Des iugemens de fallace couuertz.
Quintilius ſi aulcun luy liſoit
Quelques eſcriptz, corrigéz, ce diſoit,
Ceſtuy paſſage, & celuyla, & puys
S'il reſpondoit, mieulx faire ie ne puys
Pour tout effort, il le faiſoit racler,
Ce qui n'eſtoit aſſéz limé & clair
Il le faiſoit ſur la forge remettre:
S'il aimoit mieulx excuſer le ſien metre
Que l'amender, plus il n'heuſt mot rendu
Et eſtimoit que c'eſtoit temps perdu,
Luy permettant que ſans emulateur
Fuſt a ſoymeſme, & a ſes vers flateur.
L'homme de bien & prudent blaſmera
Les vers ſans art, les durs reprouuera,
A ceulx qui ſont mal poliz ſur l'enclume
Il croiſera vng traict noir de la plume,
Et de rongner il ſera curieux
Les ornemens par trop luxurieux,
Aux lieux obſcurs fera clairté ouurir,
Et vng paſſage ambigu deſcouurir,
Il marquera ce qui eſt moins commode

Pour le changer, en ensuyuant la mode
D'Aristarchus, sans qu'il die, ie nose
Malcontenter en si menue chose
Vng mien amy: ceste chose menue
Conduira l'homme en grand desconuenue,
Quand vne foix haura esté deceu,
Et au rebours de verité receu.
Les plus rassis craignent fort de toucher
Vng fol Poete, ou de luy approcher
Non plus que d'ung qui est attein& de peste,
Ou que la rage ou la lepre molestе,
Mais les enfans le suyuent & s'en mocquent
Sans y penser, & sa fureur prouocquent.
En desbauant son ouurage admirable,
Estant deceu du iuge fauorable,
Si en vng puys ou fosse par malheur
Se precipite ainsy que l'oyseleur
Qui tend ses retz, quombien que tousiours crie
Secouréz moy mes amys ie vous prie,
Nul n'hait pourtant de luy misericorde,
Et si quelquun luy deualle vne chorde
Pour le tirer, ie diray, que scais tu
Si tout a gré illec s'est abatu
Voulant perir? & la fin difficile
Racompteray du Poete de Sicile,
Empedocles voulant estre honoré,

Et comme dieu immortel adoré,
Au feu d'Etna saillit par fol espoir.
Poetes hont de perir plein pouoir:
C'est pareil cas, l'homme faire mourir,
Et maulgré luy le vouloir recourir.
Par plusieurs foix vng tel tour il ha faict,
Tant que s'il fust dehors mis, en effect
Ne seroit homme, & l'ardeur curieuse
Il n'osteroit de la mort glorieuse.
Et n'appert point quelle fureur l'induict
A vers escrire ausquelz est si mal duict,
S'il ha pollu le tombeau paternel,
Ou vng aultier sacré & solennel:
Mais quoy que soit, il est tout insensé,
Et comme vng ours de courroux offensé,
S'il peut briser les barreaux qui le tienent,
Chasse tous ceulx qui au dauant luy vienent
Pareillement le lecteur ennuyant
Faict que chascun dauant luy va fuyant,
Mais il retient cil qu'il ha peu atteindre
Iusques a l'ame en lisant luy esteindre,
Vne sangsue imprimee a la chair
Point ne la veult, n'estant pleine, lascher.

Fin de l'Art Poeticque d'Horace.

Moins & meilleur.

Imprime a Paris, le vingtſeptieſme
iour de Iuillet.
1 5 4 1.